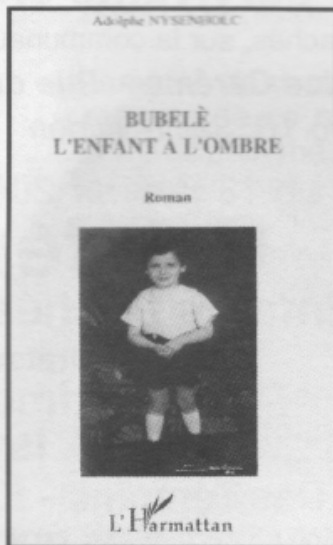


## Bubelè, l'enfant à l'ombre - A. Nysenholc

*Denis Baumerder* : - Pourquoi t'es-tu lancé dans ce livre, Bubelè l'enfant à l'ombre ?

*Adolphe Nysenholc* : - Pour rendre hommage à mes sauveurs. Pour témoigner de ce qui est arrivé. Pour écrire le livre que ma marraine de guerre aurait voulu écrire. Pour exorciser mes démons. Par amour de la langue française. Pour célébrer la vie. Pour exprimer notre victoire sur ceux qui voulaient notre mort. Pour être aimé.



J'ai commencé au lendemain de la mort de mes sauveurs, il y a vingt-huit ans. Leur disparition me parut insupportable. C'était à moi cette fois à les sauver. Ils avaient vu mes parents, avaient eu leur confiance. Ils étaient restés le seul lien vivant avec ces derniers partis à jamais en déportation.

J'avais à les faire revivre. Ma marraine de guerre, à chacune de mes visites après 1945 où j'ai été placé dans des homes, parlaient d'eux et racontaient pour la nième fois notre histoire et toujours avec un nouveau détail. J'aurais pu en faire un livre, disait-elle, elle qui avait été à peine à

l'école. C'était donc à moi à le faire, moi qui avais appris à lire et à écrire.

Dans le livre, je donne la parole au jeune enfant, qui sait à peine parler. De fait, c'est elle qui parle à travers lui, c'est elle la source de ce qu'il dit. Mais pour arriver à donner l'impression de vécu, il faut travailler son écriture de manière à obtenir des effets. Le récit de vie a ainsi évolué en roman d'inspiration autobiographique. L'ouvrage fut remis vingt fois sur le métier. Les faits sont véridiques, mais les mots sont (ré)inventés. Il s'agit d'une reconstitution d'une époque de la vie, le premier âge, dont on n'a en général guère de souvenirs. Et pourtant, on sait que les choses se sont passées : l'abandon du tout jeune enfant par la mère pour le sauver, le IXe convoi parti de Malines, le non retour des camps, l'attente interminable.

Ecrire était une façon d'essayer d'arriver à faire son deuil, et noircir des pages et des pages durant plus de vingt ans a permis de continuer à attendre et d'espérer.

*Adolphe Nysenholc, Bubelè l'enfant à l'ombre, L'Harmattan, Paris, 2007*